

# DOSSIER DE PRESSE 2021



LE RENDEZ-VOUS DES PROFESSIONNELS DU TOURISME

**CORSICA**  
RÉGION À L'HONNEUR

**5-8 OCT. 2021**  
PARIS - PORTE DE VERSAILLES - HALL 1

**LA CARTE ÉCONOMIQUE DU TOURISME DANS LE  
MONDE : IFTM TOP RESA DANS SON CONTEXTE**

× LOISIRS

× MICE & EVENTS

× AFFAIRES

× GROUPES

Contact Presse : Caroline MELIN : +33 (0)6 61 14 63 64 - [presse@iftm.fr](mailto:presse@iftm.fr)

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE :



PARTENAIRES OFFICIELS :



@iftmparis

[iftm.fr](http://iftm.fr)



## À PROPOS DES ORGANISATEURS



RX est au service du développement des entreprises, des collectivités et des individus. Nous associons à la force des événements en face à face, les données et les produits digitaux qui permettent d'aider nos clients à comprendre les marchés, à rechercher des produits et à effectuer des transactions avec plus de 400 événements présents dans 22 pays et 43 secteurs d'activité.

RX France, filiale française de RX, organise des événements en face-à-face, digitaux ou hybrides, leaders sur une vingtaine de marchés différents. Parmi les salons emblématiques de RX France et incontournables sur le plan national et international, figurent MIPIM, MAPIC, Batimat, Pollutec, EquipHotel, SITL, IFTM Top Resa, MIPCOM, MIPTV, FIAC, Paris Photo, Maison&Objet\* et bien d'autres... Nos événements se déroulent en France, en Chine, en Inde, en Italie, au Mexique, en Russie et aux États-Unis.

La volonté de RX est d'avoir un impact positif sur la société et de créer un environnement de travail inclusif pour tous nos collaborateurs.

RX fait partie de RELX, fournisseur mondial d'outils d'analyse et de décision basés sur l'information et les données pour des clients professionnels.

\* organisé par la SAFI, filiale de RX France et Ateliers d'Art de France

[www.rxglobal.com](http://www.rxglobal.com)



IFTM Top Resa est le seul salon B2B qui réunit chaque année l'ensemble des professionnels de l'industrie du Tourisme en France (Loisirs, Affaires, Événementiel et Groupes) à Paris, Porte de Versailles. Le salon rassemble pendant 4 jours plus de 34 000 visiteurs, acheteurs français et internationaux, agents de voyages, professionnels de la distribution, de la production, journalistes et médias, influenceurs, étudiants, officiels français et internationaux venus à la rencontre des 200 destinations et 1700 marques exposantes (offices de tourisme, compagnies aériennes, groupes hôteliers, tour-opérateurs, entreprises technologiques, startups, etc.). Les nombreux événements, conférences et soirées organisés lors du salon permettent à toute une profession de découvrir les nouvelles tendances, d'acquérir de l'expertise autour de thématiques d'actualité, d'échanger sur les enjeux et le futur de l'industrie du Tourisme et de partager des moments de convivialité.

[www.iftm.fr](http://www.iftm.fr)





Bonjour à toutes et à tous,

C'est une grande joie - partagée par nous tous je le sais de se retrouver pour cette nouvelle édition du salon IFTM Top Resa et de pouvoir une nouvelle fois rassembler pendant quatre jours en un même lieu la grande famille du tourisme.

C'est une année particulière certes avec son lot de difficultés, d'obstacles, d'arbitrages compliqués mais grâce à vous, à votre soutien, votre fidélité et votre enthousiasme ce rendez-vous peut se tenir.

Car même au milieu d'une tempête pas encore apaisée, le salon IFTM Top Resa demeure encore et toujours, le seul rendez-vous incontournable des professionnels du tourisme par sa capacité à fédérer l'ensemble des acteurs du marché.

Cette année plus que jamais, malgré une reprise qui n'est pas encore au rendez-vous, il est fondamental que nous puissions nous rassembler au cœur de l'événement fédérateur qu'est l'IFTM Top Resa, car notre ADN, votre ADN c'est la rencontre, la vraie ; la rencontre organisée mais aussi la rencontre fortuite au détour d'une allée, d'un stand, d'un cocktail.

Nous allons enfin pouvoir revivre ces moments-là, cette alchimie tant attendue, cette communion autour de notre industrie.

Alors un grand merci à tous ceux qui ont répondu présent pour cette 43<sup>e</sup> édition qui sera le « kick off » symbolique d'une reprise qui viendra forcément.

Encore bienvenue à toutes et à tous à cette 43<sup>ème</sup> édition !

Nous vous souhaitons, l'équipe et moi-même, un excellent IFTM Top Resa 2021.

**Frédéric LORIN**

Directeur de la Division Tourisme  
RX France

## À L'ATTENTION DES JOURNALISTES !

La PressRoom IFTM Top Resa recense en un seul endroit

- toutes les infos presse IFTM, communiqués, dossiers de presse et médiathèque.
- toutes les infos presse des exposants IFTM, nouveautés, communiqués et animations.

**Rendez-vous ici : <https://press.iftm.fr/>**



Retrouvez les 3 dossiers de presse IFTM Top Resa 2021 sur la Pressroom : <https://press.iftm.fr>

- LA CARTE ÉCONOMIQUE DU TOURISME DANS LE MONDE : IFTM TOP RESA DANS SON CONTEXTE
- TOUT SAVOIR SUR IFTM TOP RESA ET SES EXPOSANTS : NOUVEAUTÉS, VILLAGES, ZONES, ÉVÉNEMENTS, CONFÉRENCES, PERSONNALITÉS & ANIMATIONS
- IFTM TOP RESA 2021 : LE BILAN

## LA CARTE ÉCONOMIQUE DU TOURISME DANS LE MONDE : IFTM TOP RESA DANS SON CONTEXTE

<b>LE MARCHÉ INTERNATIONAL</b>	<b>5</b>
Asie et Pacifique	8
Les Amériques	9
Afrique	11
Moyen-Orient	12
<b>LE MARCHÉ EUROPÉEN</b>	<b>13</b>
<b>LE MARCHÉ FRANCE</b>	<b>16</b>
<b>FOCUS</b>	<b>18</b>
Le secteur aérien	18



# LA CARTE ÉCONOMIQUE DU TOURISME DANS LE MONDE : IFTM TOP RESA DANS SON CONTEXTE

## LE MARCHÉ INTERNATIONAL



**La pandémie qui frappe la planète a provoqué un effondrement de la courbe des arrivées de touristes internationaux en 2020 (-74%). Tous les continents et tous les secteurs de l'industrie touristique sont touchés. Le tourisme mondial a traversé une année noire.**

(Sources : Organisation mondiale du tourisme (OMT - UNWTO) - World Travel & Tourism Council (WTTC) - ETC (European Travel Commission) - Eurostat - INSEE - Atout France - IATA - Organisation de l'aviation civile internationale (OACI) - European Traveller Intelligence Monitor (ETIM) - AFTM - Direction générale de l'aviation civile (DGAC))

### ► Arrivées internationales



**381**  
millions

Nombre d'arrivées de touristes  
internationaux dans le monde en 2020

Plus d'**1**  
milliard

Nombres d'arrivées  
en moins

**-74%**



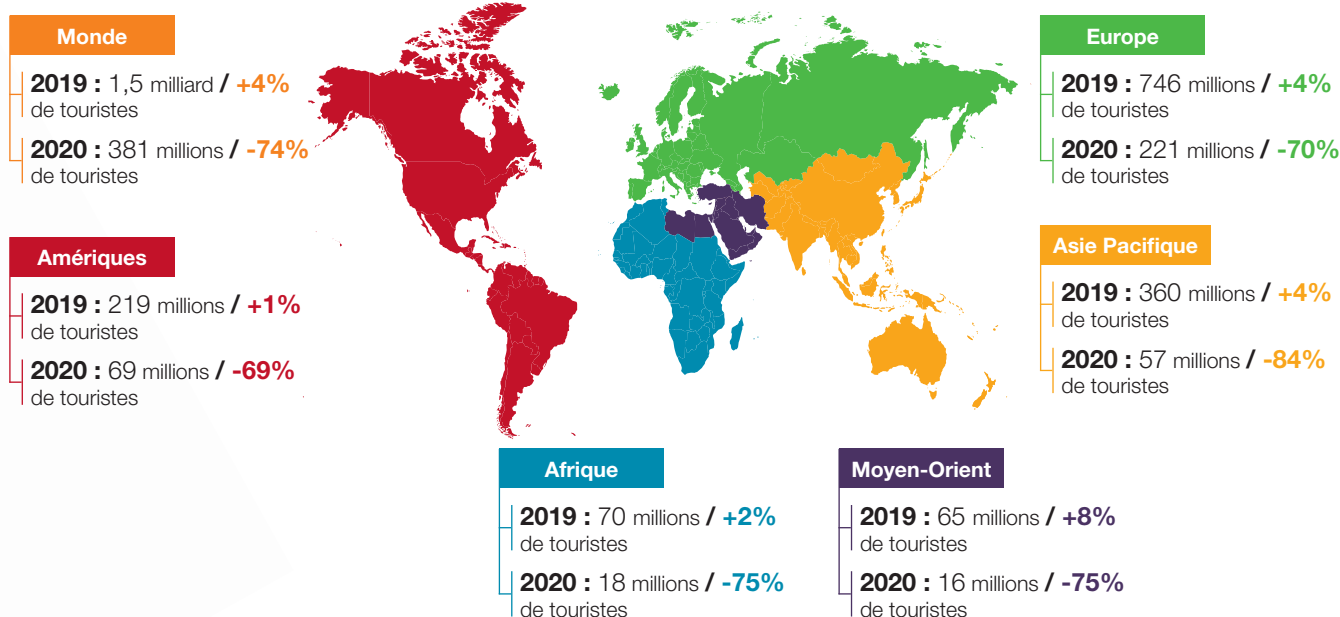
Après une décennie de croissance continue, la courbe des arrivées de touristes internationaux s'est effondrée en 2020, en recul de 74% sur l'ensemble de la planète. Confinements

répétés, frontières fermées, peur de voyager... tout a contribué à l'effondrement du secteur tourisme qui traverse la pire crise de son histoire et régresse à son niveau de la fin des années 80.

### Nombre d'arrivées internationales en 2020

(croissance 2019 VS 2018 et croissance 2020 VS 2019)

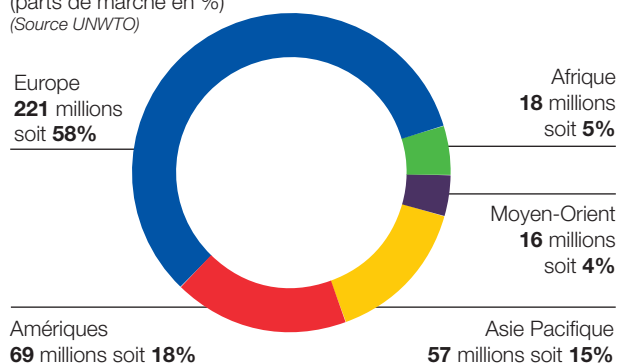
Source : UNWTO



La région Asie-Pacifique a connu le plus fort recul (-84%) n'attirant que 57 millions de touristes. Le Moyen-Orient et l'Afrique sont tous deux en fort recul (-75%), pour respectivement 16 et 18 millions de touristes. L'Europe et les Amériques sont à peine moins impactées. L'Europe a accueilli 221 millions de touristes, soit 70% de moins que l'an dernier, tout en restant la zone la plus visitée. Avec 69 millions de touristes, les deux Amériques sont en recul de 69%, selon les données de l'OMT.

### Arrivées touristiques internationales

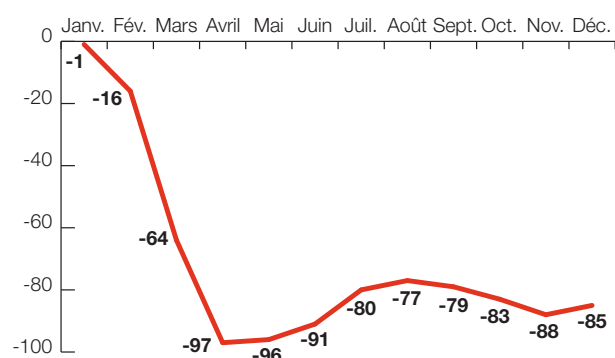
(parts de marché en %)  
(Source UNWTO)



Les parts de marché du tourisme mondial s'en trouvent partiellement modifiées. Celles du Moyen-Orient (4% en 2020 comme en 2019) et de l'Afrique (5%) restent inchangées. Les Amériques gagnent 3% (18% cette année, contre 15% l'an dernier). L'Europe gagne 7% (58% cette année, contre 51% l'an dernier). L'Asie Pacifique est en recul de 10% (15% cette année contre 25% l'an dernier).

### Évolution des arrivées internationales

(Source UNWTO)



L'année peut se décomposer en 4 périodes (voir infographie). Le tourisme a commencé à souffrir en janvier (-1%) et février (-16%), avant d'entamer son vertigineux plongeon en mars (-64%). Il atteint son plus bas niveau en avril (-97%), mai (-96%) et juin (-91%), trimestre marqué par un arrêt presque total des flux internationaux. L'été a connu une très légère « embellie » dans certains pays, avec néanmoins de forts reculs en juillet (-80%), août (-77%) et septembre (-79%). Le dernier trimestre a été celui de la rechute, en octobre (-83%), novembre (-88%) et décembre (-85%).

Au final, le tourisme mondial a perdu 74% de ses arrivées internationales en 2020 comparativement à 2019.

En excluant les mois de janvier et février 2020, antérieurs à la mise en place de mesures visant à lutter contre la pandémie, la chute des arrivées s'élève même à 84% pour les mois concernés par la crise de la Covid.



L'épidémie de SRAS de 2003 (marquée par un recul de 2 millions de touristes), puis la crise financière de 2009 (marquée par un recul de 37 millions de touristes) font figure d'incidents mineurs comparés aux ravages provoqués par la pandémie de COVID-19.

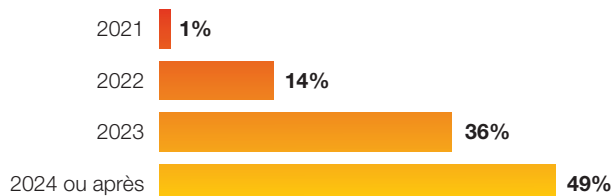
Les effets dévastateurs de la pandémie sur le tourisme mondial se poursuivent en 2021. Entre janvier et mars, l'OMT a dénombré 180 millions d'arrivées internationales en moins par rapport au premier trimestre de 2019 (année de référence utilisée par l'OMT), soit une baisse de 83%. La région Asie-Pacifique reste la plus touchée, avec une chute de 94% des arrivées internationales pour le trimestre. L'Europe connaît la deuxième plus forte baisse (-83%), suivie de l'Afrique (-81%), du Moyen-Orient (-78%) et des Amériques (-71%). Les données sur cinq mois (de janvier à mai) n'indiquent aucune amélioration.

La levée progressive des mesures de restriction des déplacements et l'accélération de la vaccination dans de nombreux pays ont favorisé une augmentation de l'activité touristique durant l'été 2021, notamment dans les pays qui peuvent compter sur leur tourisme intérieur.

Quand cessera ce cauchemar ?

À la question « *Quand pensez-vous que le tourisme international reviendra aux niveaux pré-pandémiques de 2019 dans votre pays ?* » posée aux groupes d'experts de l'OMT, 1% à peine des répondants prévoient qu'elle aura lieu dès cette année. 2022 ne suscite guère plus d'espoir, sauf pour 14% des sondés. L'optimisme est un peu plus grand pour 2023, qui attire 36% des réponses. Les plus nombreux sont cependant les plus pessimistes : prêt de la moitié (49%) des personnes interrogées prévoient qu'un retour à la normale ne se produira pas avant 2024, voire plus tard.

**Quand pensez-vous que le tourisme international reviendra aux niveaux pré-pandémiques de 2019 dans votre pays ?** (Source : UNWTO)



Toujours d'après les données collectées par l'OMT auprès de son groupe d'experts, l'optimisme varie selon les régions. C'est au Moyen-Orient que l'espoir est le plus vif, puisque 67% des personnes sondées prévoient une sortie de crise dès 2022. En Afrique, la majorité (45%) prévoit une reprise pour 2023. Les Européens sont partagés : 40% pensent qu'elle interviendra en 2023, mais 46% se prononcent pour 2024 ou plus tard. Les plus pessimistes se trouvent dans les régions

Amériques et Asie-Pacifique, où 56% des sondés prévoient la sortie de crise pour 2024 ou plus tard.

La réduction des arrivées de touristes est souvent plus sévère dans les pays en développement. Les régions les plus touchées sont l'Asie du Nord-Est, l'Asie du Sud-Est, l'Océanie, l'Afrique du Nord et l'Asie du Sud. Les régions les moins touchées sont l'Amérique du Nord, l'Europe occidentale et les Caraïbes, selon une étude publiée par la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (UNCTAD).

Des chutes de plus de 80% des arrivées se constatent en Mongolie, en Chine, aux Philippines, en Thaïlande et au Népal. Les pays les plus nombreux sont situés dans une fourchette comprise en 70% et 79%. C'est le cas de la Turquie, de la Malaisie, de l'Afrique du Sud, de l'île Maurice ou du Pérou, parmi plus de 25 pays cités. Une dizaine d'autres déplorent des baisses de 60 à 69%. C'est par exemple le cas du Costa Rica, de l'Égypte, de la République Dominicaine ou de l'Argentine.

► **Recettes du tourisme mondial**



**178**  
milliards USD

Montant des recettes  
du tourisme en 2020

**1.300**

milliards USD

Recettes touristiques  
en moins

**-88%**

**Trafic aérien en berne, hôtels et infrastructures touristiques fermées ou désertées, tout a contribué à diminuer le montant des recettes du tourisme. Le manque à gagner se chiffre en milliards de dollars, et les suppressions d'emplois se comptent déjà par millions.**

(Sources OMT, ONU, CNUCED, World Travel & Tourism Council (WTTC))

Secteur clé dans l'économie de nombreux pays le tourisme connaissait avant la pandémie une croissance plus rapide que celle de l'économie mondiale. Pour mieux mesurer l'ampleur de la catastrophe, il est utile de rappeler que le secteur employait une personne sur dix (et un nouvel emploi créé sur quatre). Il pesait pour 10,4% du PIB mondial. Derrière ces chiffres, le tourisme fait vivre des millions de familles sur la planète.

En 2019, le montant des recettes du tourisme dans le monde était estimé par l'OMT à 1.478 milliards, en hausse de 2,5% par rapport à l'année précédente. Sur l'ensemble de l'année 2020, la perte est évaluée à 1.300 milliards de dollars, soit plus de 11 fois la perte créée par la crise économique mondiale de 2009.

Malgré un rebond probable du tourisme international au second semestre 2021, un rapport de la Conférence

des Nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED) annonce une nouvelle perte comprise entre 1.700 et 2.400 milliards de dollars en 2021, par rapport à 2019.

Si les dépenses des visiteurs nationaux n'ont diminué « que » de 45%, celles des visiteurs internationaux ont connu une baisse sans précédent de 69,4%, selon les chiffres collectés par la WTTC en se basant sur les chiffres d'Oxford Economics.

Les répercussions sur l'emploi sont considérables. Selon l'OMT, 100 à 120 millions d'emplois ont été perdus dans le monde, et de nombreuses entreprises sont dangereusement fragilisées, ou déjà en faillite. Les femmes et les jeunes, surreprésentés dans les professions liées au tourisme, sont particulièrement touchés.

Moins alarmiste, le World Travel & Tourism Council estime que 62 millions d'emplois ont été perdus en 2020, soit une baisse de 18,5%, ramenant à 272 millions le nombre d'employés dans le secteur au niveau mondial, contre 334 millions en 2019. Le WTTC souligne que de nombreux emplois pourraient disparaître sans les aides gouvernementales accordées par de nombreux pays.



## Asie-Pacifique

### ► Arrivées internationales



**57**  
millions

Touristes en 2020

**-84%**

Par rapport à 2019



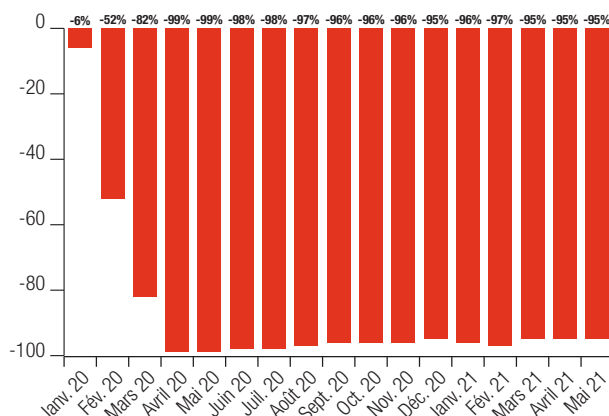
En mettant rapidement en place de sévères restrictions sur les voyages, la région Asie-Pacifique a sacrifié son tourisme, provoquant une baisse de 84% des arrivées internationales. La région n'a reçu que 57 millions de touristes, soit environ 300 millions de visiteurs en moins par rapport à l'année précédente.

Au plus fort de la crise, sur 69 destinations aux frontières complètement fermées aux touristes, 30 se trouvaient en Asie-Pacifique, entraînant un arrêt complet des arrivées d'avril à décembre (-95% à -99%) et 12 mois consécutifs en négatif, alors que la plupart des autres régions avaient été épargnées en janvier et février. Les 5 premiers mois de 2021 sont pires encore, avec un recul de 95% des arrivées selon les données de l'OMT.

L'Asie du Nord-Est (-88%), qui englobe notamment la Chine, la Mongolie, Taïwan, le Japon et les deux Corées, a fait moins bien que la moyenne, avec des mesures de fermetures de frontières particulièrement drastiques. Le ralentissement des arrivées a débuté dès le mois de janvier (-19%) pour plonger en février (-80%) et mars (-94%), avant une période d'arrêt complet d'avril à août (-96 à -99%). Le dernier trimestre est à peine meilleur, avec un recul de 93% d'octobre à décembre. L'Océanie (-79%) a fait un peu mieux que l'indice régional grâce à un premier trimestre relativement épargné, mais ce résultat est en trompe l'œil, avec un arrêt complet tout le reste de l'année (7 mois à -99% et 3 à -98%). L'Asie du Sud (-78%), qui englobe l'Inde et les Maldives, a connu un destin semblable. L'Asie du Sud-Est (-82%) présente un bilan mixte, avec un arrêt complet d'avril à décembre, mais une plongée qui a débuté dès février (-36%) et s'est accentuée en mars (-72%).

En Thaïlande, où le tourisme représentait 18,4% du PIB, les arrivées de touristes ont chuté de 83% et se sont effondrées à 6,7 millions de visiteurs en 2020 (contre 39,9 millions un an plus tôt), d'après les données du ministère du tourisme et des sports. Presque tous les visiteurs sont arrivés au cours du premier trimestre. Depuis, les conditions d'entrée très strictes ont réduit le tourisme à néant, puisqu'à peine 40.447 visiteurs sont arrivés pendant le premier semestre 2021.

### Arrivées de touristes internationaux, variation mensuelle (%) (Source : UNWTO)



Le tourisme au Japon s'est effondré durant le premier trimestre pour rester presque inexistant jusqu'à la fin de l'année. Le nombre de visiteurs étrangers au Japon en 2020 a chuté de 87%, d'après les données collectées par Japan National Tourism Organization (JNTO). Privés de public, les J.O de Tokyo n'ont pas pu arranger l'affaire.

L'Indonésie a reçu environ 4 millions de visiteurs internationaux en 2020, dont environ 1 million à Bali, selon l'Agence centrale des statistiques (BPS), après une chute vertigineuse de 83% par rapport à 2019. La majorité des arrivées de touristes étrangers ont eu lieu au cours des trois premiers mois de l'année 2020.

L'Inde a reçu 2,68 millions contre 10,93 millions l'année précédente, soit une baisse d'environ 75% par rapport à l'année précédente.

En Australie le nombre d'arrivées internationales est passé de 9,4 millions en 2019 à 1,8 million, soit un recul de 80,7% selon les données de Tourism Australia. Lors du second semestre de 2020, les visiteurs internationaux ont même diminué de 99,3% par rapport à 2019, en raison d'un contrôle drastique des frontières en vigueur depuis mars 2020, et qui pourrait être prolongé jusqu'en 2022.

Cette triste litanie devient plus dramatique encore lorsqu'elle concerne les petites nations insulaires du Pacifique, dont l'économie est fortement tributaire du tourisme. Certaines ont vu leur tourisme chuter de 99%.

Premier pays touché par la pandémie, la Chine a connu une baisse de 92% de ses arrivées internationales dès le mois de février. Les entrées sont restées en baisse de -91% à -99% jusqu'à la fin de l'année, pour un recul de -88% sur l'année complète. A l'inverse de ces très mauvais chiffres, le trafic aérien intérieur a déjà retrouvé son niveau d'avant la pandémie. L'aéroport de Canton est devenu le plus actif au monde, devant Atlanta. La Chine a dépassé l'Amérique du Nord, avec 30% des passagers domestiques mondiaux en 2020.



## Amériques et Caraïbes

### ► Arrivées internationales



Les Amériques ont connu une baisse de 69%, pour un total de 69 millions de touristes seulement sur l'ensemble des deux continents. L'Amérique du Sud (-72%) a connu 6 mois d'arrêt complet, d'avril à septembre avec des effondrements de -97% à -99% des arrivées. L'Amérique centrale (-72%) a connu un premier trimestre presque normal, avant de traverser une longue période d'arrêt complet d'avril à septembre (avec des chutes de -97% à -99% selon les mois). L'Amérique du Nord (-68%) a connu des variations de -70% à -91% durant les mois concernés par la pandémie. Les Caraïbes s'en sortent un peu mieux (-61%) grâce à une relative amélioration de la situation à partir de juillet et durant les premiers mois d'hiver.

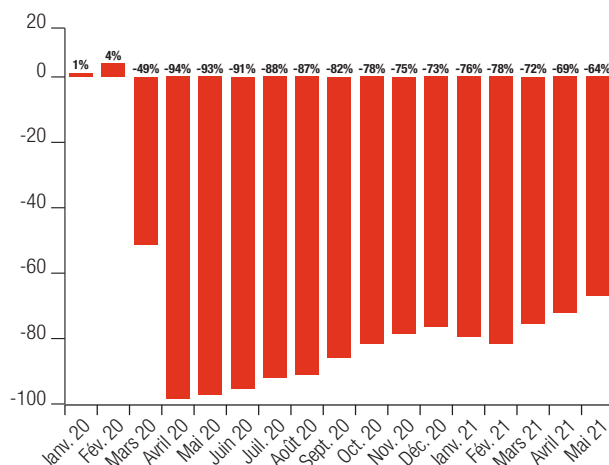
### Amérique du Nord

Aux États-Unis, le maintien de la fermeture des frontières, y compris pour les ressortissants européens, indique la volonté du pays de se contenter de son tourisme intérieur. Les États-Unis se privent d'une manne importante : en 2019, les visiteurs étrangers représentaient environ 15% des dépenses totales de voyage aux États-Unis, alors qu'ils ne représentaient que 3% des voyages, d'après les données de l'U.S. Travel Association.

Le pays multiplie les plans de relance. Jugé « priorité absolue », le segment du voyage d'affaires va bénéficier d'une aide d'un montant de 750 millions de dollars a annoncé le Département du Commerce. Big Apple veut aussi retrouver sa place dans le cœur des touristes. NYC & Company, l'office du tourisme de la ville, a consacré 30 millions de dollars à sa campagne de communication « It's Time for New York City ». New York espère accueillir 36 millions de visiteurs cette année, soit une baisse de près de la moitié par rapport au record de 67 millions de visiteurs accueillis en 2019.

L'envie de voyager est là : avant l'été, 76% des Nord-Américains (États-Unis et Canada) préoyaient de voyager dans les six prochains mois, selon une enquête d'Oracle Hospitality. 24% des personnes interrogées pensaient le faire immédiatement, 31% dans un à trois mois et 21% d'ici la fin de l'année. La plupart (61% contre 44% l'an dernier) resteront dans leur pays. 20%

### Arrivées de touristes internationaux, variation mensuelle (%) (Source : UNWTO)



partiront à l'étranger (contre 10% l'an dernier), tandis que 19% resteront à distance de conduite (contre 47% l'an dernier). Les plages (39%) et les parcs nationaux (16%) emportent les plus nombreux suffrages.

Le voisin Canadien a lui aussi mis en place une sévère politique de fermeture des frontières qui a fait reculer ses arrivées de 87% sur l'année. Cette politique a été poursuivie en 2021, provoquant un recul de 95% des arrivées entre janvier et avril.

Une étude menée par GlobalData en 2021 indique que le nombre total d'arrivées internationales dans les trois pays de la région (États-Unis, Mexique et Canada) a diminué de 67% en 2020, entraînant une baisse des recettes de 74,1%. L'étude suppose que le tourisme intérieur se redressera en premier, dès 2022, tandis que les arrivées internationales ne reprendront pas avant 2024. Comme l'Europe qui compte sur la présence des étrangers de proximité, l'Amérique du Nord espère que les voyages inter-régionaux vont se développer entre les trois pays.

## Amérique du Sud

La pandémie s'est déclarée plus tard qu'ailleurs, avec un premier cas signalé au Brésil fin février 2020, mais le continent est devenu dès juillet 2020 la région dénombrant le plus grand nombre de cas Covid confirmés au monde. L'Amérique du Sud est toujours très impactée par l'épidémie en 2021.

Avec des frontières fermées de mars à novembre, le Chili a vu ses arrivées de touristes étrangers fondre de 75%, passant de 4,52 millions de visiteurs en 2019 à 1,12 en 2020. Autre pays très touché par la pandémie, le Pérou a connu une baisse de 73% du nombre de ses visiteurs internationaux. Le Venezuela (-71%), le Costa Rica et l'Équateur (-70% tous les deux) font à peine mieux.

Le Brésil a enregistré des pertes qui s'élèvent à 48 milliards de dollars. La seule annulation du Carnaval a fait perdre environ 1 milliard de dollars à la ville de Rio de Janeiro, selon l'Institut brésilien d'économie de la Fondation Getulio Vargas. En octobre 2020, une étude de la Confédération nationale des biens et services (CNC), annonçait que 50.000 entreprises brésiliennes liées au tourisme avaient déjà fermé leurs portes entre mars et août. Les états de São Paulo, Minas Gerais, Rio de Janeiro et Paraná étaient les plus touchés.

Le secteur du transport aérien aura du mal à se relever. Moins soutenues que les compagnies d'Europe, du Golfe et d'Amérique du Nord, les trois grands transporteurs aériens du continent, LATAM, Avianca et Aeromexico, ont dû se placer sous la protection du chapitre 11 de la loi américaine régissant les faillites. Le groupe LATAM, a dû se séparer de 2 700 salariés, soit un tiers de ses effectifs.

Rien que dans les hôtels et restaurants touristiques d'Amérique latine, 45% des travailleurs ont perdu leur emploi au cours du deuxième trimestre 2020 en raison de la pandémie, selon l'Organisation internationale du travail (OIT), les femmes (60% des effectifs) et les jeunes étant les plus touchés.

L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) et les Ministres du Tourisme de nombreux pays du continent ont signé la « Déclaration de Punta Cana », à travers laquelle les dirigeants de la région s'engagent à faire du tourisme un pilier du développement durable et à assurer un plan d'action de relance post-COVID efficace et pertinent.

## Caraïbes

Avec un peu plus de 11 millions d'arrivées enregistrées dans la zone et une baisse de 61% des visiteurs, le tourisme des Caraïbes a un peu moins souffert que celui de nombreuses autres parties du monde. L'impact de la pandémie y est pourtant tout autant ravageur, dans la mesure où le tourisme représente entre 50 et 90% du PIB de certaines territoires.

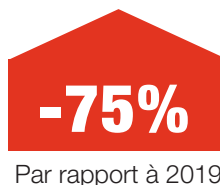
Déjà en perte de vitesse avant la pandémie, avec des arrivées en recul de 9,3% en 2019, le tourisme cubain a perdu 75% de ses visiteurs l'an dernier, passant de 4,28 millions en 2019 à 1,09 million. Avec trois trimestres de fermeture de ses frontières, l'île n'a pu compter sur les 3 milliards de dollars que lui apportaient le tourisme, sa deuxième source de revenus extérieurs. Le PIB cubain aurait connu une chute de 11% en 2020, selon les données gouvernementales.

La République Dominicaine a sacrifié son printemps (-100% d'arrivées d'avril à juin), pour une fin d'année un peu meilleure, notamment en décembre. Au final, l'année s'est achevée avec un recul de 63%. Le lent redressement se poursuit durant les premiers mois de 2021, avec un recul limité à -52% sur la période de janvier à mai.

Dans les Antilles françaises, le tourisme a connu un recul de 70% en 2020, selon les données de l'IEDOM (Institut d'émission des départements d'Outre-mer). La période de l'été 2021 a été marquée par un retour de la pandémie qui paralyse les arrivées dans les îles de Guadeloupe et à la Martinique.

## Afrique

### ► Arrivées internationales



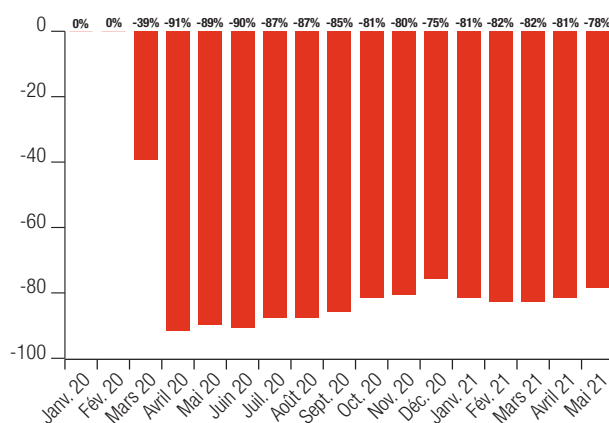
L'Afrique a vu ses arrivées de touristes internationaux baisser de 75%, pour recevoir seulement 18 millions de visiteurs en 2020. C'est l'Afrique du Nord qui a le plus souffert, avec un recul de 78% notamment dû à un arrêt complet des arrivées en avril (-99%), mai (-100%) et juin (-99%). L'Afrique subsaharienne s'en tire un peu mieux, avec une baisse de 63% sur l'ensemble de l'année.

Au Maroc, les flux touristiques ont chuté de 78% et le pays a perdu plus de 2,2 millions de visiteurs en 2020. Les recettes touristiques ont pour leur part diminuées de 69% d'après le Ministère du Tourisme.

En Tunisie, les arrivées sont en recul de 79% en 2020, et les recettes en devises ont connu une forte baisse de 64,1% selon les données de la Banque Centrale de Tunisie (BCT). La province de Djerba / Zarzis a reçu à peine plus de 300.000 vacanciers l'an dernier, alors qu'ils étaient 1,2 million en 2019. Les touristes français, anglais, allemands et russes manquent à l'appel. Les touristes des autres pays du Maghreb aussi. Même les arrivées de Tunisiens résidant à l'étranger étaient en baisse de 59,1% dans le courant de l'année 2020.

Dans l'Océan Indien, l'île Maurice a fermé durablement ses frontières pour se protéger. Le nombre d'arrivée a chuté de 78% en 2020, et les recettes sont en recul de 72%. Le début d'année 2021 est encore plus dramatique, avec un arrêt complet des entrées et des recettes réduites de 98%. Des restrictions toujours sévères ne permettront pas de sauver les mois d'été. Une réouverture plus souple à partir d'octobre devrait améliorer la situation.

### Arrivées de touristes internationaux, variation mensuelle (%) (Source : UNWTO)



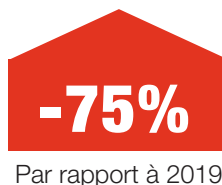
Avec une baisse de 78 millions de passagers et de 58% de leur capacité globale, les compagnies aériennes africaines ont perdu 14 milliards de dollars de revenus passagers en 2020 selon les données publiées par l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI). Quatre transporteurs africains ont suspendu leurs opérations. Deux autres se sont placés en redressement judiciaire. IATA estime que les volumes de trafic de 2019 en Afrique ne seront pas retrouvés avant 2023.

En ces temps bien sombres, les états africains membres de l'OMT ont décidé de s'allier pour promouvoir la « marque Afrique ». L'OMT et ses membres travailleront de concert avec l'Union africaine et le secteur privé pour mieux mettre en valeur le potentiel touristique du continent.



## Moyen-Orient

### ► Arrivées internationales

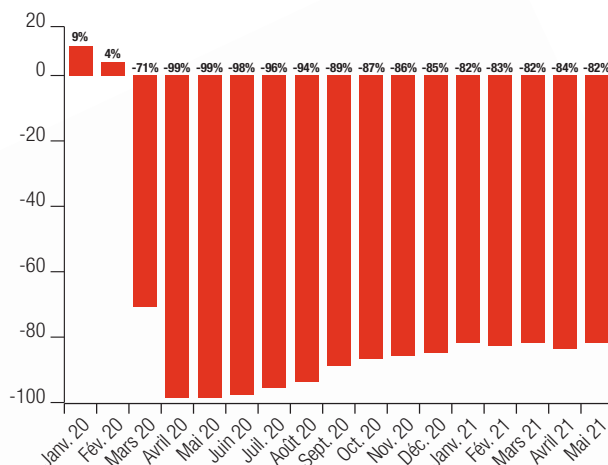


Le Moyen-Orient (-75%) a connu un début d'année prometteur (+9% en janvier, +4% en février), avant de connaître un brutal ralentissement dès le mois de mars (-71%), puis un arrêt presque complet pendant 5 mois. La fin d'année (-85% à -89%) est restée au plus bas. Au final, avec seulement 16 millions de touristes enregistrés, le Moyen-Orient a été la deuxième région la plus touchée par la pandémie, derrière l'Asie-Pacifique. Les premiers mois de 2021 ne suscitent pas plus d'espoir, avec des baisses moyennes de 83% par rapport à 2019.

Après trois premiers mois corrects, le tourisme s'est presque éteint à Oman (-75%) et au Qatar (-73%), suite à un arrêt complet des arrivées durant une bonne partie de l'année. Les Émirats Arabes Unis s'en sortent un peu mieux, avec un recul de 67%. Il est vrai que Dubaï a fait le choix de maintenir ses frontières ouvertes, dans l'espoir d'attirer les touristes qui souhaitaient fuir les confinements de leurs pays d'origine. L'exposition universelle prévue en 2020 a tout de même été reportée. Elle devrait se dérouler d'octobre 2021 à mars 2022 (tout en gardant le nom d'Expo 2020). L'Émirat espère attirer plus de 25 millions de visiteurs en six mois, composés pour 80% de touristes et pour 20% de clientèle affaires.

En Égypte, les données disponibles jusqu'en août 2020 indiquent un recul de 69% du nombre de visiteurs étrangers. Le pays a décidé de vacciner en priorité les travailleurs du tourisme, pour relancer au plus vite ce secteur essentiel à son économie. Les stations balnéaires situées le long des côtes de la mer Rouge et de la Méditerranée sont les premières concernées. Elles attirent environ 65% des touristes venus en Égypte, notamment les touristes russes.

### Arrivées de touristes internationaux, variation mensuelle (%) (Source : UNWTO)



# LE MARCHÉ EUROPÉEN



## ► Arrivées internationales



**221**  
millions

Touristes en 2020

**-70%**

Par rapport à 2019

**Malgré un recul considérable du nombre de touristes étrangers, le Vieux Continent a été moins impacté que les autres régions du monde. Même s'il reste le continent le plus visité, c'est lui qui perd le plus grand nombre de touristes en valeur absolue.**



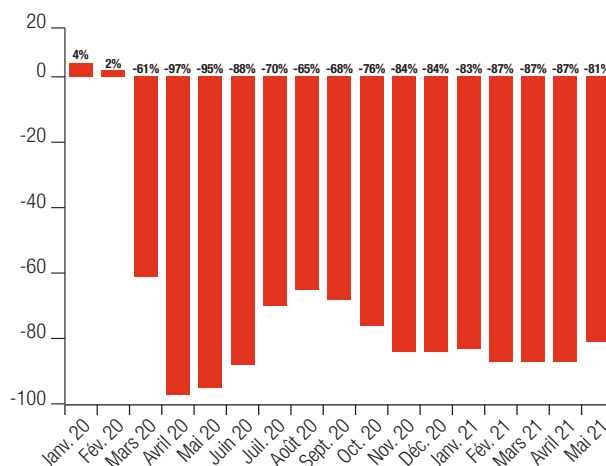
Sur l'ensemble de l'année 2020, l'Europe affiche une baisse de 70% des arrivées internationales. Si elle a reçu 221 millions de touristes, elle en a perdu 500 millions par rapport à l'an dernier, soit le plus gros contingent en valeur absolue. Malgré ce fort recul, l'Europe a presque constamment mieux résisté que l'ensemble des régions du monde. Selon les chiffres de l'OMT, la région a été relativement épargnée, avec seulement deux mois d'arrêt presque complet en avril (-97%) et en mai (-95%), suivi d'une très légère embellie durant l'été, avant une fin d'année plus que morose (-84% en novembre et en décembre).

Toutes les zones du continent n'ont pas connu le même sort. Malgré des baisses enregistrées dès janvier 2020, les pays d'Europe Centrale et d'Europe de l'Est sont ceux qui s'en sortent le mieux, avec un recul de 69%. L'Europe du Nord a été touchée un peu plus tard, mais c'est la région qui enregistre les pires résultats du continent, avec un recul de 74% sur l'ensemble de l'année, à cause d'une reprise d'été moins marquée que dans les autres pays. L'Europe du Sud et les pays du pourtour Méditerranéen sont eux aussi plus touchés que l'ensemble du continent et connaissent un recul de 71%. Enfin, avec un recul de 65%, l'Europe de l'Ouest est la zone du continent qui s'en tire le mieux, grâce à deux premiers mois positifs (+5% en janvier et février), et un été relativement épargné (-58% en juillet, -56% en août et -60% en septembre).

Si la situation perdure, la pandémie de Covid-19 risque de creuser un écart entre les pays du Sud de l'Europe, plus dépendants du tourisme international, et ceux du Nord, qui bénéficient d'un tourisme intérieur plus dynamique.

Les différentes destinations européennes ont connu des baisses comprises dans une fourchette entre -51% et -85%. Les effondrements les plus spectaculaires ne se sont pas produits dans les grands pays touristiques, qui

## Arrivées de touristes internationaux, variation mensuelle (%) (Source : UNWTO)



ont pu compter sur une partie de leur tourisme intérieur, mais dans les pays les plus dépendants des arrivées internationales. C'est par exemple le cas du Monténégro (-85%), de Chypre (-84%) ou de la Roumanie (-83%), pays les plus durement touchés. Quelques rares pays ont enregistré une baisse limitée des arrivées, comme Monaco (-51,1%), le Luxembourg ou l'Autriche (-53% chacun). Pour environ 1/3 des destinations, les baisses sont situées entre -70% et -79%. C'est le cas de l'Espagne (-77%), du Portugal, de la Serbie, de Malte et de la Hongrie (-75% chacun), ou encore de la Turquie (-72%).

Le vieux continent a pu bénéficier d'une reprise partielle des nuitées touristiques durant l'été 2020. Après des mois d'avril (-95%) et de mai (-89%) catastrophiques, la période estivale a été un peu meilleure, avec des baisses moins importantes en juin (-71%), mais surtout en juillet (-42%) et en août (-32%). Sur la période juillet-août 2020, le nombre de nuits passées dans les établissements d'hébergement touristique a diminué de 37% par rapport à la même période en 2019, selon les données fournies par Eurostat. Le même phénomène de reprise s'est produit durant les mois d'été en 2021.

Dans de nombreux pays européens, le tourisme a été en partie sauvé par les visiteurs nationaux. Alors que les nuits passées par les visiteurs étrangers diminuaient de 68% entre 2019 et 2020, les nuits passées par les visiteurs nationaux n'ont diminué « que » de 38%. Quelques pays ont même vu le nombre de résidents nationaux augmenter par rapport à 2019. C'est notamment le cas en Slovaquie (+33%), à Malte et à Chypre (+15% chacun).

Dans ces conditions, le tourisme intérieur des pays de l'UE devrait se remettre plus vite que le tourisme international. Selon les prévisions de l'European Travel Commission (ETC), le premier pourrait retrouver son niveau de 2019 dès 2022, alors qu'il faudra attendre 2024 pour que les arrivées de touristes internationaux retrouvent leur niveau d'avant la pandémie.

Plus de 6 000 routes aériennes ont disparu en Europe en 2020 a constaté le Conseil International des Aéroports (ACI). Les aéroports des pays membres de l'UE et ceux du Royaume-Uni ont été les plus durement touchés. Londres-Heathrow et Paris CDG ne figurent plus dans le Top 10 des aéroports mondiaux. Si la plupart des aéroports du Vieux Continent connaissent des baisses de trafic, ceux de Russie et de Turquie enregistrent des améliorations. Au premier trimestre 2021, les cinq aéroports européens les plus performants sont tous situés à Istanbul et à Moscou. L'aéroport international de Sochi (Russie) est même le seul aéroport européen à enregistrer une croissance du trafic passagers de +47%.

## Espagne

En Espagne, le nombre d'arrivées s'est effondré à 19 millions au cours de l'année écoulée, contre 84 millions de visiteurs en 2019, selon l'Institut national des statistiques espagnol (INE). L'Institut constate également que les revenus du tourisme international étaient de 20 milliards d'euros l'an dernier, en baisse de 79% par rapport aux 92 milliards d'euros perçus en 2019. Le tourisme, qui représentait 12,4% du PIB espagnol en 2019, ne pèsera plus que pour un peu plus de 4% en 2020.

En 2021, le tourisme espagnol peine à se remettre des effets de la pandémie. Seulement 5,4 millions de visiteurs internationaux ont visité la péninsule entre janvier et juin, soit une nouvelle baisse de 50% par rapport à 2020, selon les chiffres communiqués par l'INE. Les dépenses des touristes connaissent la même dégringolade : entre janvier et juin, les visiteurs étrangers ont dépensé 5,8 milliards d'euros, soit moitié moins que l'année dernière, et 85% de moins que durant la même période en 2019. Les touristes britanniques sont les grands absents de l'année. L'INE indique que 1,2 million de visiteurs français et autant d'allemands sont venus au cours du premier semestre, contre seulement 273.333 ressortissants en provenance du Royaume-Uni, en raison des restrictions imposées aux Britanniques par leur gouvernement.

## Allemagne

Le World Travel & Tourism Council (WTTC) estime que l'Allemagne a perdu 38 milliards d'euros de recettes en raison de la diminution du nombre de touristes internationaux en 2020. Les grandes villes du pays sont particulièrement touchées par la baisse du nombre de visiteurs. Berlin est passée de 13,9 millions de visiteurs en 2019 à 4,9 millions en 2020, Hambourg de 7,6 millions à 3,2 millions, Munich de 8,7 millions à 3,0 millions.

Le tourisme émetteur, qui profite à de nombreux pays étrangers, a également été très touché. Les dépenses des Allemands pour leurs voyages hors de leurs frontières sont passées de 82,7 milliards en 2019 à 38,5 milliards en 2020, selon la Deutsche Bundesbank. Avant l'épidémie, 22% des citoyens allemands privilégiaient les destinations long-courriers, contre 6% seulement depuis le début de la pandémie.

Comme en France, le marché intérieur se porte mieux, et les Allemands retrouvent le goût de leur propre pays. Le pourcentage de personnes qui préfèrent passer leurs vacances en Allemagne a doublé, passant de 30% à 61%. Dans ces conditions, le chiffre d'affaires du tourisme intérieur devrait retrouver son niveau de 2019 dès 2022, estime Statista sur la base des chiffres du WTTC, de WorldData et de l'OCDE.

Le tourisme réceptif allemand peut également compter sur les marchés de proximité, principalement sur les Néerlandais (18,3% des visiteurs), les Suisses (11,3%), les Autrichiens (6,6%), les Danois (5,6%) et les Français (5,3%), selon Statistisches Bundesamt.

## Royaume-Uni

Le Royaume-Uni est sorti de l'UE le 31 janvier 2020. Quelles auraient été les conséquences du Brexit sur le tourisme d'Outre-Manche ? On ne le saura jamais, puisque l'épidémie de COVID est venue frapper la grande île comme l'ensemble des destinations mondiales. Quarantaines obligatoires et fermetures des frontières n'ont pas facilité l'arrivée des voyageurs sur le sol du Royaume-Uni. Seulement 9,7 millions de touristes étrangers s'y sont rendus en 2020 selon les chiffres de VisitBritain, en baisse de 76% en comparaison des 40,9 millions de visites recensées au Royaume-Uni en 2019. Les recettes engrangées s'élèvent à 5,7 milliards de Livres, contre 24,7 milliards de Livres en 2019.

Londres, qui comptait 85% de ses recettes touristiques grâce aux dépenses des touristes internationaux et qui faisait figure de place forte du voyage d'affaires risque un affaiblissement durable de sa position.

Fin 2020, VisitBritain prévoyait que le pays pouvait espérer recevoir 16,9 millions de visiteurs étrangers pour l'ensemble de l'année 2021, en hausse de 73% par rapport à 2020, mais toujours en fort recul par rapport à 2019.



## Italie

Le tourisme, qui représentait jusqu'à 14% du PIB italien avant la pandémie, a été durement touché en 2020. Le pays a perdu 120,6 milliards d'euros de recettes au cours de l'année 2020. D'après les données du World Travel & Tourism Council, le pays a connu une baisse de plus de 60% de ses visiteurs étrangers, passées de 65 millions d'arrivées en 2019 à 25,5 en 2020. Comme dans la plupart des pays européens, les dépenses internationales ont chuté plus durement que celles des visiteurs nationaux (-62% contre -49,6%).

La compagnie aérienne historique Alitalia, qui battait de l'aile depuis des années, n'y a pas résisté. Elle sera remplacée à partir d'octobre 2021 par ITA (Italia Trasporto Aereo). La flotte a cependant été réduite de moitié, à une cinquantaine d'appareils. Les effectifs ont fondu eux aussi. Ils passeront d'environ 11.000 aujourd'hui à 4.500 employés.

Après un début d'année 2021 très difficile, l'été qui s'achève devrait redonner un peu d'espoir au tourisme italien. 33 millions d'arrivées et 140 millions de nuitées ont été enregistrées entre juin et août par Assoturismo, soit une augmentation de 20,8% par rapport à 2020, pour un chiffre d'affaires global de 12,8 milliards d'euros. Les destinations balnéaires sont les plus prisées, mais les villes comme Rome, Florence ou Venise enregistrent elles aussi une belle reprise (+24,3%). Les étrangers reviennent peu à peu. La péninsule devrait en accueillir 6,7 millions, en hausse de 24,1% par rapport à l'an dernier.

## Turquie

Fortement tributaire de son tourisme, la Turquie a subi une baisse de 65,1% des recettes touristiques en 2020, par rapport à 2019 en engrangeant seulement 12,6 milliards de dollars, d'après les données de l'Institut des statistiques turc (TUIK). Les touristes russes qui commençaient à revenir dans les stations balnéaires turques n'ont pas suffi pour sauver la saison.

## Grèce

Il ne faut jamais désespérer ! La Grèce a connu une belle reprise de son tourisme international durant l'été 2021, avec des arrivées de touristes étrangers revenues au mois d'août à 70% de ce qu'elles étaient en 2019, d'après le ministre des Finances du pays. Ce bel été Grec devrait permettre une croissance d'au moins 3,6% du PIB, ce qui n'est pas rien dans un pays où le tourisme contribuait pour 20% du PIB avant la pandémie.

# LE MARCHÉ FRANCE



## ► Arrivées internationales



Visiteurs étrangers en 2020



Par rapport à 2019

## ► Recettes touristiques en 2020



Par rapport à 2019

(Sources : Atout France - INSEE - Comités régionaux de Tourisme (CRT) - Union des Aéroports Français (UAF) - Aéroport de Paris (ADP) l'European Traveller Intelligence Monitor (ETIM)).



Championne du monde des pays réceptifs avec presque 90 millions de touristes internationaux accueillis en 2019, la France a vu fondre le nombre de ses visiteurs étrangers, tombé à 40 millions en 2020, en recul de 55% selon les estimations d'Atout France.

Les recettes touristiques du pays sont en recul de 61 milliards d'euros en 2020, passées de 150 milliards en 2019 à 89 milliards l'an dernier. Les recettes du tourisme international ont été les plus touchées. D'abord estimées à -56% par Atout France au mois de janvier, le recul serait de fait de -66%, selon les dernières déclarations de Jean-Baptiste Lemoyne, le Secrétaire d'État chargé du Tourisme en mars. En comparaison, les recettes domestiques sont en recul de « seulement » 31%, à 64 milliards d'euros en 2020, contre 93 milliards d'euros en 2019.

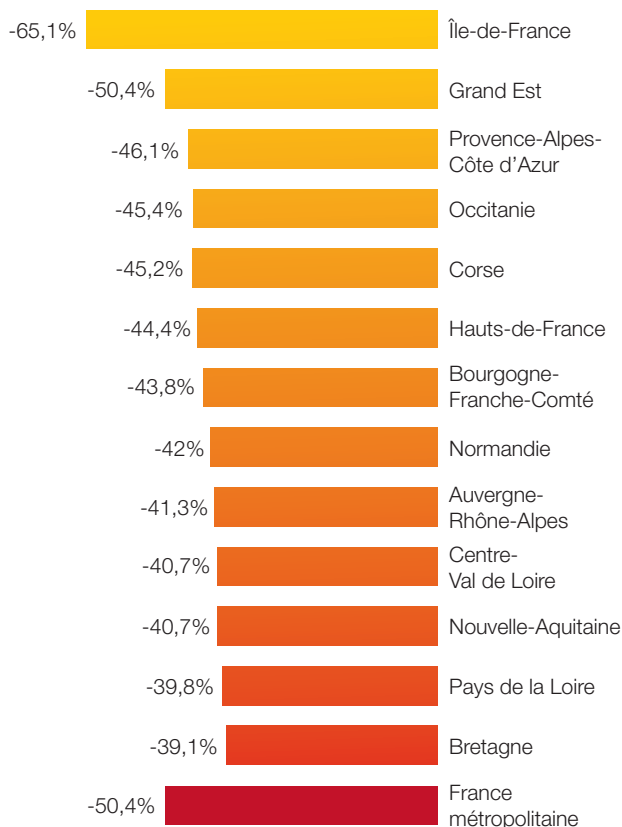
Même s'il est en recul de 7 milliards d'euros en 2020, le solde du tourisme pour l'économie française (soit les recettes des touristes internationaux moins les dépenses des Français à l'étranger) est resté positif de 3,9 milliards d'euros. Ce solde était positif de 10,8 milliards en 2019.

Les mois de l'été 2020 ont été en partie sauvés grâce au marché domestique : 53% des Français sont partis en juillet et août, et 94% des partants sont restés en France. La France a également pu compter sur la clientèle européenne de proximité, venue notamment de Belgique, des Pays-Bas et d'Allemagne. Paris et les grandes métropoles n'ont pas vraiment profité de cette légère embellie, qui a surtout concerné les littoraux, la campagne et la montagne. Ce petit regain favorable au tourisme n'a pas empêché une chute de la fréquentation hôtelière, passée de 69 millions de nuitées en 2019 à 45 millions en 2020.

Les nuitées hôtelières ont chuté de moitié (-50,4%) dans les hôtels de France métropolitaine par rapport à 2019, selon le bilan touristique 2020 de l'INSEE (voir infographie). La région Île-de-France, qui accueille habituellement un tiers des nuitées passées en France métropolitaine, est la plus touchée, avec une baisse de 65%. L'absence de touristes étrangers et la mise en

## Évolution des nuitées hôtelières en 2020 par rapport à 2019 selon les régions

(Sources INSEE en partenariat avec les CDT et les CRT)



sommeil du tourisme d'affaires expliquent cet impact particulièrement marqué dans la région capitale. Le Grand Est est la deuxième région la plus touchée avec une baisse calquée sur celle de l'indice national, de 50,4%. Les régions Bretagne (-39,1%) et Pays de la Loire (-39,8%) sont celles qui s'en sortent le mieux. Les autres régions connaissent une diminution de leur fréquentation hôtelière comprise entre 39% et 46% par rapport à 2019.

Le segment de l'événementiel est lui aussi en grande souffrance. 5% seulement des événements ont pu être maintenus, 54% ont été annulés en 2020, selon une étude réalisée pour Atout France par le cabinet EY. Les organisateurs ont aussi opté pour des solutions intermédiaires. 21% les ont transformés, le plus souvent en ayant recours aux ressources du numérique. Les 20% restant ont reporté en attendant des jours meilleurs.

Le secteur aérien, qui alimente l'ensemble des filières du tourisme depuis les pays étrangers est lui aussi en panne, puisque le nombre de passagers internationaux a diminué de 73,5% en métropole entre 2019 et 2020. Aéroport de Paris (ADP) a dénombré 33,1 millions de passagers dans les aéroports franciliens en 2020, en chute de 69% par rapport à 2019. Les arrivées internationales sont même en recul de 83%.

Destination majeure du tourisme national, la région Paris Île-de-France n'a reçu que 17,5 millions de touristes en 2020, soit une baisse de 33,1 millions par rapport à 2019. Les touristes français sont nettement majoritaires. Ils étaient 12,6 millions en 2020, soit 15,7 millions de moins qu'en 2019. Les touristes internationaux ont fait particulièrement défaut. Ils n'étaient que 4,9 millions en 2020, soit 17,4 millions de moins qu'en 2019. Alimentée en grande partie par les touristes internationaux, la consommation touristique a fondu, passant de 21,9 milliards à 6,4 milliards en 2020.

Les hôtels de la région comme les grands pôles d'attraction ont particulièrement souffert. Le chiffre d'affaires des hôtels s'est effondré, jusqu'à près de 85% pour les établissements parisiens hauts de gamme. Le Domaine de Versailles n'a reçu que 2 millions de visiteurs, en chute de 75,6%. Le Louvre avec 2,7 millions de visiteurs, est en recul de 71,9%.

Les résultats du premier semestre 2021 sont restés très décevants, mais le rebond de l'été 2020 s'est reproduit en 2021, en plus dynamique encore, selon les premières estimations des observatoires régionaux. Environ 40 millions de touristes nationaux ont pris leurs vacances en France, auxquels s'ajoutent la clientèle européenne de proximité. Malgré l'absence persistante de la clientèle étrangère des pays lointains, la plupart

des régions françaises ont donc réalisé un bon été. Le tourisme urbain, à Paris comme dans les principales métropoles, est par contre toujours à la peine. Malgré cette bonne fréquentation, les hôtels n'ont pas fait le plein, nombre de touristes privilégiant les hébergements plus économiques.

Les français retrouvent aussi le goût des vacances à l'étranger : 94% étaient restés sur le territoire français l'été dernier, contre 85% cet été. En 2019, avant la pandémie, ils étaient 75%.

Si l'été 2021 devrait être positif en métropole, il n'en va pas de même pour la France d'Outre-mer, à nouveau durement frappée par la pandémie.

Le ciel français a connu une légère embellie durant l'été 2021. L'Union des aéroports français (UAF) a enregistré 10 millions de passagers dans les aéroports français au mois de juillet, soit 5,2 millions de plus qu'au même mois de 2020. Cette amélioration est à relativiser. Elle ne concerne que les lignes domestiques et européennes, notamment en direction de la Grèce. Par ailleurs cette légère embellie concerne le Loisir, mais l'incertitude est toujours de mise pour le voyage d'affaires. Enfin, cet été honorable fait suite à un premier semestre désastreux (-79,6% au premier trimestre, -77% au deuxième).

Bonne nouvelle : la France reste toujours appréciée par les étrangers, au moins par nos proches voisins. C'est ce qui ressort de l'étude menée par l'European Traveller Intelligence Monitor (ETIM), sur l'image de la destination France. Les plus enthousiastes sont les espagnols : 91% ont une image positive de la France et 68% souhaiteraient y venir en vacances. Viennent ensuite les italiens, qui sont 87% à avoir une bonne image de la France au point que 60% aimeraient y aller en vacances. 84% des Allemands perçoivent la France positivement, et 45% désireraient s'y rendre. Enfin, les Néerlandais sont 81% à apprécier la France, et 40% voudraient la visiter.

Les clientèles européennes, qui représentaient 75% des flux internationaux en France avant la crise Covid, devraient gagner 10 points avec la disparition des visiteurs des autres continents, pour constituer 85% des visiteurs étrangers en 2021.



## FOCUS



### Le secteur aérien



de passagers  
**en 2020**



de passagers **en moins**  
par rapport à 2019

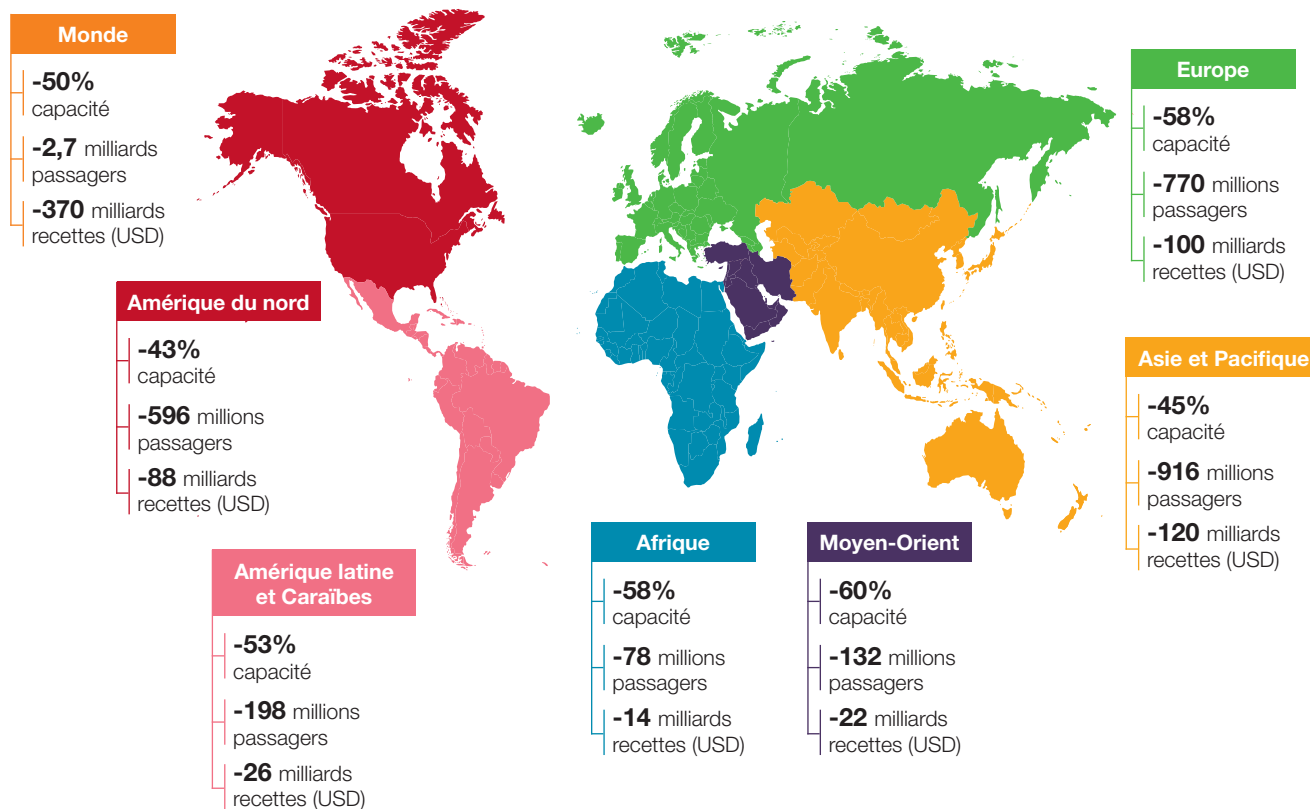


**Plombées par une absence prolongée de passagers et par d'importants coûts fixes, les compagnies aériennes ont enregistré des pertes record. L'industrie aéronautique dans son ensemble a été terrassée par les conséquences de la pandémie.**

(Sources : Organisation de l'Aviation civile internationale (OACI) - Association du transport aérien international (IATA) - ADP - ACI Europe, etc.)

Avec 1,8 milliard de passagers en 2020, contre 4,5 milliards en 2019, le nombre de passagers dans le monde était en recul de 60% l'an dernier. Cette perte de 2,7 milliards de passagers ramène le trafic à son niveau de 2003 selon les données de l'OACI, l'Organisation de l'Aviation civile internationale, l'agence spécialisée des Nations unies et de IATA, l'Association internationale du transport aérien.

#### Trafic et recettes passagers en 2020, par région (Source : OACI - ICAO)



Toutes les régions du monde sont touchées. Par rapport à 2019, la région Asie-Pacifique a vu son trafic aérien plonger de 80,3% sur l'ensemble de l'année 2020, soit le recul le plus important de toutes les régions. Avec une diminution de 69,8% l'an dernier, l'Afrique a été la région la plus épargnée. Entre les deux, les compagnies d'Amérique latine ont subi un déclin de 71,8%, celles du Moyen-Orient affichent une baisse de la demande de 72,9%. Les compagnies européennes ont enregistré une baisse de trafic de 73,7%. Enfin, les transporteurs d'Amérique du Nord enregistrent une baisse de trafic de 75,4% par rapport à 2019 selon IATA.

IATA a dénombré 16,4 millions de vols en 2020, contre 38,9 millions en 2019

Les vols internationaux ont été plus impactés que les vols domestiques : IATA a enregistré une chute de 75,6% du trafic international exprimé en RPK (passager-kilomètre payant), et une baisse de 48,8% pour les trafics domestiques.

En avril, au plus fort de la crise, le nombre de passagers était en chute de 92% sur la planète, à peine maintenu en vie grâce aux vols intérieurs (-87%), puisque le trafic international était à l'arrêt, en chute de 98% selon l'OACI.

Malgré les aides octroyées par de nombreux gouvernements et des mesures d'économies draconiennes, les compagnies aériennes ont perdu des milliards de dollars. Selon l'OACI, les pertes des recettes brutes d'exploitation s'élèvent à 370 milliards de dollars. Elles se répartissent ainsi au niveau mondial : 120 milliards dans la région Asie-Pacifique, 100 milliards en Europe, 88 milliards en Amérique du Nord, 26 milliards en Amérique latine et aux Caraïbes, 22 milliards au Moyen-Orient et 14 milliards en Afrique. Ces pertes colossales s'expliquent en partie par la différence entre les coûts fixes, en baisse de 55%, tandis que dans le même temps les recettes chutaient de 80%.

Pour sa part, IATA a chiffré à 126,4 milliards de dollars les pertes nettes du secteur pour 2020. Réparties par régions, les pertes sont de 35,1 milliards de dollars en Amérique du Nord, de 35 milliards en Asie-Pacifique, de -34,5 milliards en Europe, de 11,9 milliards en Amérique du Sud, de 7,9 milliards au Moyen-Orient et de 2 milliards en Afrique. IATA prévoit de nouvelles pertes de 47,7 milliards de dollars pour 2021.

Les faillites de compagnies se sont multipliées en 2020. IATA en a recensé une quarantaine en 2020 (contre 23 en 2019), sans compter les procédures de redressement judiciaire en cours. La liste risque de s'allonger en 2021 si la situation ne s'améliore pas et si les aides gouvernementales ne sont pas prolongées. Selon les spécialistes, les petites compagnies low-cost et les petites compagnies locales aux destinations très spécifiques, sont celles qui se trouvent le plus en danger.

Les vagues de licenciement se multiplient dans la plupart des compagnies. Ryanair a supprimé 3.000 emplois, soit 15% de ses effectifs. IAG a réduit ses effectifs de 10.000 personnes chez British Airways et de 500 chez Aer Lingus. Le groupe Air France-KLM a perdu 10% de ses effectifs en un an. Aux États-Unis, le nombre d'emplois équivalents temps pleins liés au transport aérien de passagers est passé de 460.000 en mars à 370.000 fin décembre, soit près de 20% des effectifs en moins, selon Airlines for America. Au total, 4,8 millions de salariés seraient menacés dans le secteur aéronautique selon la Fédération internationale des employés de l'aérien (ITF).

Les infrastructures aéroportuaires souffrent elles aussi. Près de 200 aéroports européens, le plus souvent régionaux, risqueraient la faillite selon ACI Europe. En France, ADP a subi une perte financière de 1,17 milliard d'euros en 2020. Au Royaume-Uni, Londres-Heathrow a fait pire, avec 2,33 milliards d'euros de pertes en 2020. L'aéroport a également perdu son titre d'aéroport le plus fréquenté d'Europe. Au niveau mondial, les aéroports déplorent des pertes de 115 milliards de dollars selon les données de l'OACI.

La crise a chamboulé le classement des plus grands aéroports mondiaux. Atlanta a perdu la première place qu'il occupait depuis plus de 20 ans, doublé par l'aéroport chinois de Canton (Guangzhou), qui occupait seulement la 11e place en 2019. Selon le classement dressé par Airports Council International (ACI), sept des dix premiers aéroports pour le trafic passager se trouvent en Chine et trois aux États-Unis. De grands aéroports internationaux comme Londres, Dubaï, Paris ou Tokyo ne figurent plus dans le top 10 en 2020.

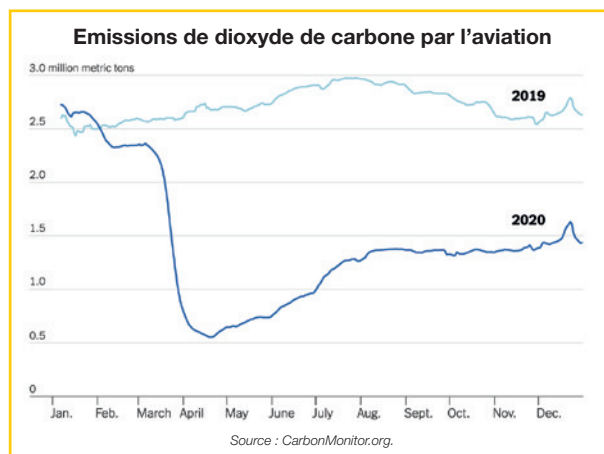
La pandémie a également eu un impact sur la connectivité aérienne, qui a diminué de plus de la moitié en 2020 et ne s'est pas rétablie en 2021, puisqu'en mars dernier, il y avait toujours 50% de routes en moins en exploitation par rapport aux niveaux d'avant la crise.

Les deux grands avionneurs mondiaux paient eux aussi la facture. Airbus, qui a livré 566 appareils en 2020, soit un tiers de moins de l'année précédente, annonce 1,1 milliard d'euros de pertes et un recul de 29% de son chiffre d'affaires. C'est encore pire chez Boeing, avec une perte de 11,9 milliards de dollars.

Les effets de la crise devraient aussi se faire ressentir sur la composition des flottes et accélérer un mouvement déjà entamé, avec une réduction du nombre de gros-porteurs (type Airbus A380 et Boeing 747) devenus trop difficiles à remplir.

En attendant une reprise qui s'annonce lente et progressive, les compagnies se serrent la ceinture. Avions immobilisés, transformation en avoirs des billets inutilisés, recours massif au chômage partiel, voire aux licenciements, utilisation des réserves de trésorerie, emprunts, renégociation des contrats avec les loueurs d'avions et les constructeurs... tout a été mis en œuvre pour « tenir » et disposer de liquidités suffisantes pour la poursuite de l'activité.

**C'est peut-être la seule bonne nouvelle de la crise : les émissions mondiales de CO<sub>2</sub> de l'aviation ont chuté de près de 50% l'année dernière, soit environ 500 millions de tonnes métriques de CO<sub>2</sub>, contre environ 1 milliard de tonnes métriques en 2019, selon les chiffres de Carbon Monitor.**





• LE RENDEZ-VOUS DES PROFESSIONNELLS DU TOURISME •



# SAVE THE DATE

## 20 AU 23 SEPT 2022

HALL 1 - PARIS PORTE DE VERSAILLES

Built by



In the business of  
building businesses



#IFTM

[iftm.fr](http://iftm.fr)